

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE PRAHRÂDA.

1. Prahrâda dit : Le sage doit accomplir ici-bas, dès sa jeunesse, les devoirs chers à Bhagavat : c'est une chose rare que la condition humaine; et cette condition même, qui est si profitable, dure peu.
2. Car c'est en ce monde qu'on peut s'approcher comme on le doit des pieds de Vichṇu qui est Purucha, puisque Vichṇu est l'ami affectueux, l'âme et le souverain de tous les êtres.
3. Dans toutes les conditions, ô Dâityas, c'est l'action spontanée du Destin qui unissant les âmes aux corps, leur apporte, sans qu'elles se donnent de peine, la douleur comme le plaisir des sens.
4. Il ne faut pas se fatiguer pour de tels plaisirs, car on ne fait qu'y consumer sa vie; ce n'est pas ainsi qu'on arrive au lotus des pieds de Mukunda, qui donne le salut.
5. Aussi le sage tombé dans le monde doit-il diriger tous ses efforts vers le salut, avant que ce corps d'homme, le premier de tous les corps, vienne à lui manquer.
6. Cent ans forment la durée de la vie de l'homme; mais celui qui n'est pas maître de lui-même n'en vit que la moitié, parce qu'il passe inutilement les nuits plongé dans de profondes ténèbres.
7. Il passe les vingt années de l'enfance et de la jeunesse dans l'ignorance et dans les plaisirs; et quand la vieillesse a envahi son corps, il en passe vingt autres dans l'impuissance.
8. Le reste s'écoule sans qu'il s'en aperçoive, pendant qu'occupé dans sa maison il est en proie à des désirs qu'il ne peut satisfaire, et au trouble le plus violent.
9. Quel homme attaché à sa maison, esclave de ses sens, pourrait s'affranchir des liens de l'affection qui l'enchaînent si fortement?